

François Grosjean

Au théâtre, il joue dans *Equarrissage pour tous* de Boris Vian ; *Voulez-vous jouer avec moi* de Marcel Achard ; *La Résistible ascension d'Arturo Ui* de Brecht, mise en scène J.-P. Martin ; *L'Echange* de Claudel mise en scène M. Dufresne ; *La Mouette* de Tchekhov, mise en scène M. Sarrasin ; *Le Grand Meaulne* de M. Fournier, mise en scène D. Bouvier ; *L'Illusion Comique* de Corneille, mise en scène G. Strehler ; *L'Arménoche Reine Bartève* mise en scène J.-L. Boutté ; *Les Mystères du Confessionnal* de P. Lamy ; *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène C. Bacqué ; *Chatterton* de Vigny, mise en scène J. Destoop ; *Pour un oui ou pour un non* de N. Sarraute, mise en scène F. Frappat, *L'Histoire du soldat* de Ramuz ; *Jean Bête* adapté du trésor des contes de H. Pourrat.

Régis Le Rohellec

Après une formation au Conservatoire National d'Art Dramatique, a joué avec Ch. Lenth Company ; G. Bouillon *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière et *Le Plus heureux des Trois* de Labiche ; S. Bujard *Lorenzaccio* ; A. Arena *La vie est un songe* ; A. Voyoucas *Deirdre des douleurs* de Synge ; Anne Petit *Navigation* de Breyner ; A. Kouznetsov *Le Convive de Pierre* de Pouchkine. Au cinéma *Breathless in Paris* de A.-M. Albello ; *Un cœur qui bat* de F. Dupeyron.

Joseph Menant

Formé à l'Ecole Florent et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il met en scène *Gibier de potence* de G. Feydeau ; il joue sous la direction de J.-P. Bouvier dans *Ruy Blas* de Victor Hugo ; Nazim Boudjenah dans *Britannicus* de Racine ; C. Hiegel dans *L'Age d'Or* de G. Feydeau et Catherine Marnas dans *Matériaux Koltès*.

Muriel Piquart

Formée à l'Ecole de la rue Blanche, elle joue dans *Les Deux gentilshommes de Vérone* de Shakespeare, mise en scène Roland Monod ; *Un Chapeau de paille d'Italie* de Labiche, mise en scène B. Bayen ; *Sophonisbe* de Corneille mise en scène B. Jaques ; *Horace* de Corneille, *L'Imposture* de Bernanos ; *Andromaque* de Racine, mise en scène J.-P. Rossfelder ; *Bérénice* de Racine, mise en scène C. Rist ; *Vie et mort du roi Jean* de Shakespeare, *Marie d'I. Babel* mise en scène B. Sobel ; *Minna von Barnheim* de Lessing, mise en scène Ph. Lanton ; *L'Echange* de Claudel mise en scène J.-P. Rossfelder ; *Amphitryon* de Kleist, mise en scène S. Braunschweig ; *La Jeune Parque* de Valéry, mise en scène J.-P. Rossfelder ; *Pôles et Treize étroites têtes* de J. Pommerat, mise en scène de l'auteur ; *Croisade sans croix* de A. Koestler, mise en scène J.-P. Wenzel.

PARTAGE DE MINA

PREMIÈRE V

de Paul Claudel
mise en scène
Jean-Pierre Rossfelder



Partage de Midi

Première version

PAUL CLAUDEL

mise en scène JEAN-PIERRE ROSSFELDER

avec

François Grosjean : *De Cix*

Régis Le Rohellec : *Amalric*

Joseph Menant : *Mesa*

Muriel Piquart : *Ysé*

Production :

Théâtre de la Fontanelle,

subventionné par la

DRAC Ile-de-France.

Avec l'aide de l'ADAMI.

Coproduction :

Théâtre des 2 Rives - Rouen.



Artistes-Interprètes
Votre talent a des droits



Décor et costumes : Malika Chauveau

assistée de Chloé Cambournac

Construction du décor : Ateliers Petit et Marigny

Service de presse : Théâtre de la Tempête

tél. 01 43 74 94 07

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Route du Champ de

Manœuvre

75012 Paris

Administration 01 43 74 94 07

Réservation 01 43 28 36 36

Judi 18 mars après
la représentation,
rencontre-débat avec
l'équipe de création.
D'autres rencontres
peuvent être organisées
sur demande.

■ Du vendredi 12 mars
au 11 avril 1999,
du mardi au samedi 20 h
dimanche 16 h 30

Jean-Pierre Rossfelder

Après des études en
mathématiques,
Jean-Pierre Rossfelder se
tourne vers le théâtre grâce
à Antoine Vitez et se forme
auprès de lui aux Ateliers
des Quartiers d'Ivry,
de 1976 à 1979.

Ses principales mises en scène sont :

1981-1982 *Blaise Pascal*

1983 *Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau

1985 *La Cléopâtre captive* d'Etienne Jodelle
La Mort d'Agrippine de Cyrano de Bergerac

1986 *Deux Demoiselles à Montbard* d'après Buffon

1987 *L'Annonce faite à Marie* de Claudel

1989 *Les Doléances* d'après Les Cahiers de 1789

1991 *L'Enchanteur pourrissant, Les Mamelles de Tirésias*
d'Apollinaire
Andromaque de Racine

1993 *Le Pélican* de Strindberg

1994 *La Révolte* de Villiers de l'Isle-Adam

1995 *L'Echange* de Claudel, *La Jeune Parque*
de Paul Valéry

1997 *Un Monsieur qui a brûlé une dame et l'Affaire de la rue
de Lourcine* de Labiche.

Parallèlement, il poursuit une activité de formateur
en donnant des cours annuels, en particulier au
Théâtre des Quartiers d'Ivry, et en organisant des
stages, notamment pour l'A.F.D.A.S., l'A.N.P.E.,
l'Ecole du T.N.S., les A.T.P., les A.F.R.

Raconter la pièce, est de peu d'intérêt ; qu'il suffise de dire qu'une femme et trois hommes y déclinent chacun dans leur style tous les déchirements de la passion...

Que l'amour, le corps de l'autre, soit à ce point la substance de la pièce, que la passion des personnages soit si forte qu'elle nous suspend à leurs lèvres malgré ce fourmillement du style claudélien, c'est bien ce qui décide de notre adhésion à cette œuvre, sans doute une des plus fortes écrites au XX^e siècle.

Et puisqu'on parle d'amour, il y a ce qui le traverse et le détermine, comme en passant, la trame sociale dont il se tisse, ici la Chine colonisée, ses odeurs, ses saveurs, ses espaces, ses révoltes.

L'un des protagonistes y restera :

Une paillote misérable, un homme mort | Et sans relâche du toit une goutte d'eau | Choit sur la prune même de l'œil béant.

Deux autres, un peu comme dans *Pierrot le Fou*, se feront sauter, eux et la maison, assiégés qu'ils sont par la révolte des colonisés. *Ça vous déracinera la cambuse comme un petit volcan ! | Nous ne mourons pas nous disparaîtrons dans un coup de tonnerre ! | Pêle-mêle, corps et âme.*

L'amour, il faut y mettre le prix... Que cette œuvre qui ouvre le siècle (1906) mette en son centre des préoccupations qui, tout compte fait, restent encore celles de sa fin, n'est pas l'une de ses moindres séductions !

Jean-Pierre Rossfelder

Un double bonheur dans la représentation de Partage de Midi, mis en scène par Jean-Pierre Rossfelder, la simplicité et la rigueur d'une diction qui fait briller la poésie de Claudel, et l'interprétation exceptionnelle de l'héroïne, Ysé, par Muriel Piquart : elle est superbement ce centre qui polarise les désirs et les vœux des trois hommes.

Anne Ubersfeld

Si l'on peut parler de " faits ", les voici : le jeune Claudel, frais sorti du conservatoire des Affaires Étrangères est nommé vice-consul d'abord à New York, puis à Shanghai et à Fou-Tchéou (il est promu consul en 1898). Il a déjà écrit *Tête d'Or, la Ville, le Repos du 7^e Jour, l'Echange, la Jeune Fille Violaine*, tous textes qui, selon des modes divers, tiennent à sa propre histoire. *L'Echange* marque, selon l'affirmation claudélienne, la dispersion du moi en quatre figures ; figures symétriques de *l'Echange* (deux femmes, deux hommes) ; dans le *P. de M.*, l'asymétrie s'installe et la femme occupe une position stellaire, fixe et centrale, par rapport aux trois hommes - changement structurel peut-être lié à la présence concrète, biographique de la femme dans l'expérience du poète.

La conversion de Claudel, qui date, selon lui, de la Noël 1886, avait creusé en lui un chemin dont l'aboutissement lui paraissait être la vie religieuse : désireux de devenir moine bénédictin, il fait une retraite à Solesmes, d'abord, puis à Ligugé, au cours de son congé de l'été 1900. Le père abbé de Ligugé renvoie l'entrée du poète à plus tard, sans donner la moindre explication ; et c'est Dieu, selon Claudel, qui dit le *non* ou plutôt refuse de dire le *oui* qui engagerait le poète.

Personne ne paraît avoir remarqué la concomitance de ces événements de la biographie de Claudel avec un événement historique d'une importance et d'un retentissement énormes : la révolte chinoise des Boxers qui voit le massacre des Européens ; la révolte a lieu pendant le congé de Claudel en France. Quel rôle la situation chinoise a-t-elle consciemment ou inconsciemment joué dans le drame intérieur que vit Claudel à cet instant ? Certes on comprend qu'il n'ait eu nulle envie de retourner en Chine se faire vraisemblablement torturer ou massacrer... mais on comprend aussi qu'il ait pensé, plus ou moins obscurément, que c'était une lâcheté de n'y pas retourner. De là peut-être le silence de Dieu à l'intérieur de la conscience du poète. Ce n'est pas faire fi de la motivation religieuse que de voir ses rapports au quotidien, à l'humain, au politique. *Les choses ne vont pas bien à la Chine*, dit Mesa, dans le premier acte du *P. de M.*

A ce refus de Dieu (et des supérieurs de Ligugé) Claudel réagit très durement. Déçu, désarmé, il repart pour la Chine, fin 1900, sur l'Ernest Simons, et là il rencontre une femme, mariée, mère de famille, d'origine polonaise, dont il s'éprend follement. Passion réciproque et qui dure jusqu'à l'été 1904 ; il vit avec elle à Fou-Tchéou ; le mari, aventurier colonial sans envergure, échange sa complaisance contre les avantages et la protection dont le faisait bénéficier le consul Claudel. En 1904, *Ysé* étant enceinte, pour éviter le scandale dans la petite société de Fou-Tchéou, Claudel la fait repartir, en août, vers l'Europe. D'autant que s'annonçait une commission d'enquête du ministère des Affaires étrangères et que Claudel pouvait se sentir inquiet : il avait peut-être couvert un peu trop les agissements discutables du mari d'*Ysé*. Celle-ci, sur le bateau, rencontre un autre homme avec lequel elle part, abandonnant définitivement et son mari et son amant. Claudel la supplie, sans succès, de revenir auprès de lui ; au début de 1905, il rentre en Europe et se lance vainement à la poursuite de son *Ysé*. A l'automne, l'écriture du *P. de M.* apaise un peu la colère et la douleur furieuses du poète. Puis, très vite, il tourne le dos à sa passion, il se fiance, se marie (printemps 1906). Mais le souvenir d'*Ysé* (qui lui écrira et qu'il reverra beaucoup plus tard) continue à fleurir et fructifier dans les textes claudéliens, des *Cinq Grandes Odes* au *Soulier de satin*.

Anne Ubersfeld, *Claudiel, Autobiographie et Histoire*, Temps Actuels, 1981